

Chers collègues, chers amis du GDR, c'est avec une grande tristesse que je vais prononcer quelques mots pour rendre hommage à notre camarade François Pierre, décédé il y a un mois d'une grave maladie.

François était un physicien de très haut niveau. Je ne vais pas reparcourir ici en détail toutes les étapes de sa carrière. Je voudrais toutefois souligner qu'il a consacré sa vie à l'étude des interactions électrofaibles. Il s'est concentré en particulier sur deux axes de recherche, intimément liés : l'étude de la physique de la saveur (étude des mésons charmés, étude des mésons beaux, matrice CKM) et la physique des neutrinos.

C'est dans la physique de la saveur que je l'ai rencontré, il y a vingt ans : il a été mon directeur de thèse dans DELPHI. C'était un volet de la physique que François connaissait très bien et dont il avait été un acteur de premier plan. Au début des années 70, à SLAC, il avait l'un des découvreurs des mésons charmés (D). A ce titre, il avait obtenu en 1991 le prestigieux prix Panofsky. C'était une époque passionnante, où les découvertes se bouscuaient et allaient en quelques années changer le visage de notre discipline.

Une autre grande passion de sa vie était les neutrinos. Avec Jacques Bouchez, François avait travaillé à l'expérience Bugey, qui reste aujourd'hui une expérience incontournable. Il y a encore quelque mois, on discutait au GDR des résultats de Bugey dans le cadre des recherches de neutrinos stériles.

A la fin des années 90, ce sont les neutrinos et la découverte de leurs oscillations qui créent la surprise et nous donnent un premier élément incompatible avec le Modèle Standard minimal. François, depuis longtemps très attentif à ces recherches, avait réagi très vite. Il avait rapidement compris l'importance de confirmer ces études par des expériences de neutrinos sur accélérateur et avait consacré la dernière décennie à concrétiser cet effort.

Esprit curieux et ouvert, il s'est tourné vers les collaborations avec nos collègues japonais, K2K d'abord et T2K ensuite. Je voudrais ici dire quelques mots sur son intérêt pour la langue et la culture japonaise. C'était avec beaucoup de patience, d'humilité et d'envie d'apprendre que François s'était tourné vers l'étude du japonais. Avec la physique, l'échange de nos connaissances en japonais (expression, kanji) était l'une de nos conversations préférées, dans l'avion, les métros de Tokyo ou devant les horaires de bus, parfois difficiles à déchiffrer.

François avait été l'un des piliers de la collaboration européenne dans ces expériences. C'était aussi avec Jacques un des piliers de notre groupe à Saclay et une référence pour nous dans le domaine des neutrinos.

En particulier, la R/D sur la TPC l'avait vu engagé en première ligne (on n'était pas très nombreux à l'époque) car cela lui permettait de conjuguer des multiples passions : les neutrinos, le Japon, l'expérimentation et les TPC. Jeune retraité, c'était avec l'ardeur d'un étudiant (mais avec une expérience à toute épreuve) qu'il avait monté à partir de rien le système de déclenchement des tests sur la TPC de HARP en 2005. C'est une époque que j'évoque toujours avec beaucoup d'affection, d'abord parce que je partage un grand nombre des passions de François, ensuite parce que j'appréciais énormément de travailler avec lui.

J'ai beaucoup appris en travaillant avec François. Il avait à la fois une intuition physique, un flair imbattable, et un esprit curieux, lucide et ouvert sur le monde. Physicien de calibre international, il était très modeste et préférait une bonne manip à un poste de responsabilité. En passant, il avait néanmoins accepté de nous aider au GDR, comme président du conseil scientifique.

Dans les moments les plus critiques, François restait un de nos meilleurs atouts, pour les qualités de chercheur dont j'ai parlé, mais aussi par son sens de l'humour. Il était toujours prêt à un mot d'esprit, à une flèche bien décochée, avec un grand sens de l'ironie.

Deux autres aspects de son caractère me viennent à l'esprit. D'abord son intérêt pour la pédagogie, pour

faire partager ses expériences et sa passion pour notre discipline. François adorait aller “manipuler” devant les lycéens avec un compteur Geiger et des expériences simples mais très efficaces pour découvrir la radioactivité (comptage du radon).

Ensuite, François, syndicaliste, a toujours été engagé dans les multiples luttes (encore une qui démarre ces jours-ci à l'Irfu !) pour défendre notre institut et au delà pour le progrès social.

La dernière fois que l'ai vu, c'est de physique que nous avons discuté, car François était toujours avide d'avoir les dernières nouvelles de notre discipline. C'est comme cela que je veux me souvenir de lui et c'est en pensant à lui que nous travaillons aujourd'hui à la publication des premiers résultats de T2K, expérience à la quelle François avait consacré la dernière partie de sa vie.

Au revoir François, nous continuons les recherches que tu aimais tant avec ces détecteurs merveilleux que tu t'émerveillais à construire.